

## EN FORME

**Pièce chorégraphique  
pour quatre danseurs,  
inspirée des dessins de Franz Kafka**

**Durée 40 min**



### Distribution

Conception et direction

**Didier THÉRON**

Danseurs

**Sylvain RIEJOU**

**Patrice USSEGLIO**

**Marie LECA**

**Gilles VIANDIER**

Création lumières

**Alain PARADIS**

Régie

**Lutz LANGE**

Costumes

**Michèle MURRAY**

Scénographie

**Didier THÉRON et EMMAÛS**

Musique

**Wolfgang Amadeus MOZART**

Concerto pour piano et orchestre n°24

1 Allegro 13.22' – English Chamber Orchestra/Murray Perahia (piano et direction) © 2000 Sony Music entertainment SA

### Equipe administrative

Administration/Diffusion

administration@didiertheron.com

Communication/Coordination

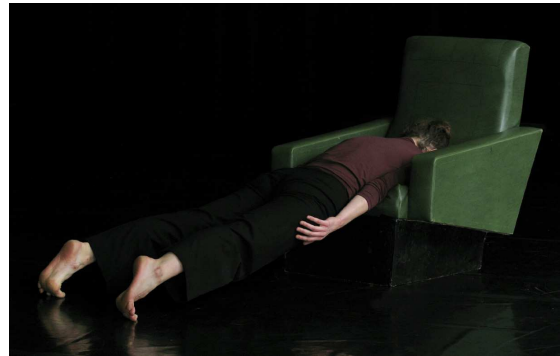
communication@didiertheron.com

### Photographes

**Martin BROSCHE**

**Marc GAILLET**

La Compagnie Didier Théron – Espace Bernard Glandier à Montpellier est soutenue par la DRAC Languedoc-Roussillon au titre de compagnie conventionnée, la Région Languedoc-Roussillon, le département de l'Hérault, la Ville de Montpellier.



2009/2010

**Salle Georges Brassens – Lunel – 9 avril 2010**

**Théâtre Molière Scène nationale de Sète – 15 janvier 2010 : 9h30 – 15h /**

**16 janvier 2010 : 19h / 18 et 19 janvier : 9h30 – 15h**

**2<sup>ème</sup> tournée CCAS été 2009 – août 2009**

**Festival Seine de Danse – LA DEFENSE - 13 Mai 2009**

**Espace Culturel des Corbières - FERRALS-LES-CORBIÈRES - 9 Mars 2009 9h30 et  
14h + 10 Mars 2009 14h et 20h45**

**Théâtre de la Maison du Peuple – MILLAU - 31 Janvier 2009 20h45**

**Tournée CCAS (centres de vacances enfants et adolescents) 7 représentations du 7 au 14  
juillet 08 : 7/7 LES CHAPIEUX BOURG SAINT MAURICE (73) – 8/7 SAINTE CROIX  
MONTLUEL (01) – 9/7 UCHIZY (71) – 10/7 SAINT DENIS DE CABANNE (42) – 11/7  
TOULON SUR ALLIER (03) – 12/7 LE MONASTIER SUR GAZEILLE (12) – 14/7 SAINTE  
GENEVIEVE SUR ARGENCE (43)**

**Festival Saperlipopette Voilà Enfentillage – Domaine d'Ô MONTPELLIER 10 et 11 mai 08**

**FEST - Festival Internacional de teatro y artes escénicas de Sevilla - SEVILLE les 17 et 18  
avril 08**

**L'Athantor - Scène Nationale d'Albi 14 et 15 février 08**

**Le Théâtre – Scène Nationale de Narbonne - Maison des services 13 février 08**

**Théâtre de Mende 24 et 25 janvier 08**

**Les Jeudis de Celleneuve – Maison Pour Tous Marie Curie MONTPELLIER 25 octobre 08**

**Internationales Tanzfest der Bauhausstadt Dessau (All) - Kraftwerk Vockerode DESSAU  
(All) 4 et 5 juillet 07**

**Play Time – Espace Bernard Glandier MONTPELLIER 29 et 30 juin 07**

**Festival International Valence - L'Altre Espai VALENCIA (Esp) 24 et 25 février 07**

**Danse à Lille - La Condition Publique ROUBAIX 6 février 07**

**Le théâtre – Scène Nationale de Narbonne 24 janvier 07**

**Plateaux de la Biennale de Danse du Val de Marne CRÉTEIL 19 Septembre 06**

**Edinburgh Fringe Festival – Aurora Nova EDIMBOURG (Ecosse) Du 4 au 28 août 06**

**Septimanie Danse - Festival Montpelièrdanse 2005 – Opéra Comédie 3 juillet 05**

**Saison Montpellier Danse - Centre Chorégraphique National 21 et 22 octobre 04**

**Festival Parcours de Danse CHAMARANDE 11 juillet 04**

**Pièces Montrées - Espace Bernard Glandier MONTPELLIER 27-28-29 juin 5 juillet 04**

**Spring Arts Festival SHIZUOKA (Japon) 5 et 6 juin 04**

**Le Cratère - Théâtre d'Alès ALÈS 26 mai 04**

**Théâtre Duchamp Villon ROUEN 23 mars 04**

**Festival New Territories – Le tramway** GLASGOW (Ecosse) **21 février 04**, avec le soutien de :  
l'Alliance Française de Glasgow, l'Institut Français d'Edinburgh et l'A.F.A.A.

## EN FORME

« Pour ce travail, je suis parti de la nécessité aujourd'hui  
de redéfinir *une écriture*, de revendiquer **un langage**,  
**une parole** : la mienne.

J'ouvre **le dialogue** avec les interprètes autour de ces questions  
pour construire des histoires simples ou complexes, impossibles ou  
**absurdes** à travers des rencontres, des échanges,  
**des présences**.  
Gommer les références, laisser le travail se référencer lui-même  
par *le jeu*, les interprètes s'inspirer entre eux par cette parole.

Tout cela me ramène à la question de la forme,  
à **la mise en forme**, à la notion de *trait* plus que de ligne,  
à la **pulsion** plus qu'à l'énergie, au **geste** dans sa densité,  
au traitement rigoureux du temps et de l'espace,  
à **l'image** et au *dessin*,  
à la **musicalité** essentielle :  
C'est la recherche d'une langue (perdue) à travers une écriture  
chorégraphique qui s'apparente non sans humour  
à "l'écriture du désastre".

Une ligne directrice permanente : expérimenter  
*le corps dans le mouvement* pour révéler **la danse**  
**comme une parole totale**.

Dans ce processus nouveau un appui : KAFKA »

## Didier THÉRON

### En Forme

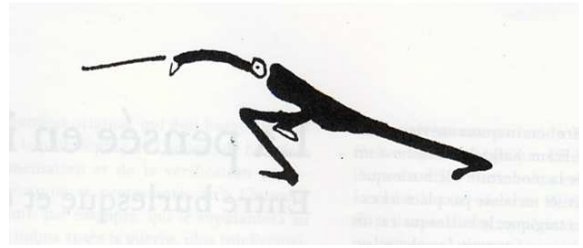
Pour sa dernière création, Didier Théron s'est inspiré des dessins de Franz Kafka, rassemblés et commentés par Mme Jacqueline Sudaka Bénazéraf dans son livre **Le regard de Franz Kafka. Dessins d'un écrivain.**

Ces dessins, très peu connus, s'inséraient dans les récits que Kafka écrivait : caricatures, esquisses, mini bandes dessinées. Il réalisait même des petits croquis des lieux où il séjournait, qu'il envoyait ensuite comme des cartes postales.



Fuir les méandres de l'explication psychologique, s'en tenir aux corps, aux gestes, aux mouvements, aux déplacements, à l'inscription dans l'espace, au rythme des actions et réactions, à la ponctuation du temps.

Faire ressortir dans la danse, *comme la main qui esquisse, sketche ou croque*, les histoires sédimentées dans l'inconscient, la parole intérieure des êtres, *dans des gestes, des mouvements, qui jaillissent, au plus juste.*



« **Ce nouveau regard porté sur l'œuvre de Kafka, perçu comme un artiste visuel est... renversant.**

**Il s'inscrit dans une tradition, ou plutôt une filiation d'une pensée visuelle... de la calligraphie chinoise aux films muets en passant par le théâtre yiddish.**

**Il m'est apparu une parenté évidente avec mon travail chorégraphique.**

**Ce que je cherche dans la danse : un tracé du corps dans l'espace, la choré - graphie dans son sens premier, en lien avec une vision de la condition humaine que je qualifierai de burlesque, absurde mais drôle. »**

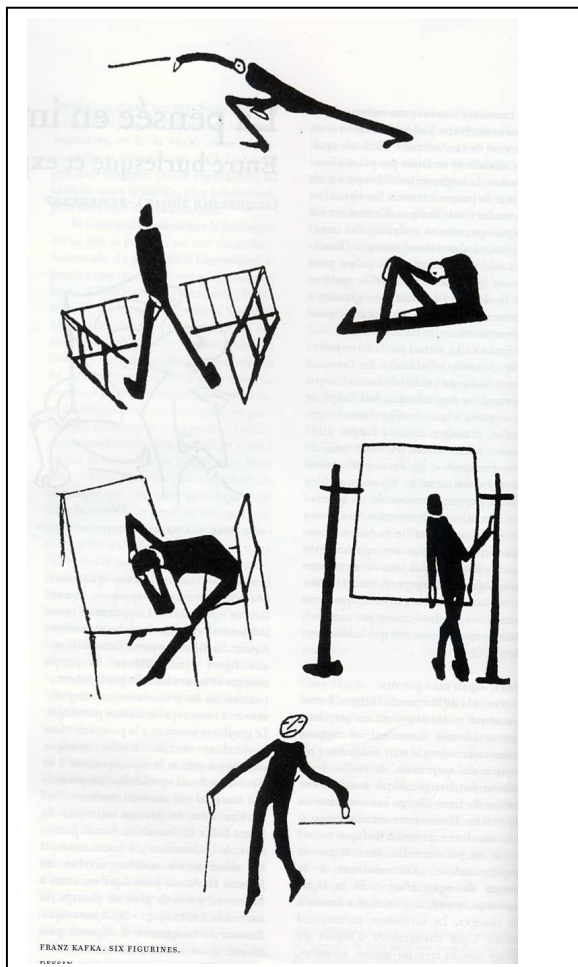
**Didier Théron**

**« Chez ce chorégraphe l'absurde n'est jamais tragique ni ennuyeux, il s'exprime dans un langage chorégraphique rythmé, ludique... Sautillant, drôle, intelligent. Une écriture enlevée qui recèle quelques joyaux gestuels. »**

**Christophe Martin**

## Jacqueline SUDAKA-BÉNAZÉRAF

### Le regard de Franz Kafka. Dessins d'un écrivain (EXTRAITS)



**Tous ces dessins convergent  
vers une qualité bien kafkaïenne :  
l'humour et le rire merveilleuse  
antidote à sa mélancolie et  
constituent un puissant  
contre - poison à son désespoir.**

#### **Les six figurines noires** ***dessins à la plume, exécutés à l'encre***

Une chorégraphie graphique se met en place dans la page (...) Horizontales, diagonales, organisent les rythmes d'une danse qui fait alterner la combativité et l'abattement, le mouvement et le repos, l'affrontement et la chute mélancolique, la position debout et la position couchée (...)

Les figurines se relient entre elles à la façon d'une bande dessinée (...).  
L'homme K, l'homme marionnette exécute en six sketches les situations de son inhumaine condition.

#### **Dans « La métamorphose » par exemple,**

« Tomber » et « se lever » scandent l'action dans un tempo de plus en plus précipité et heurté. La mère « dans *le désordre de la nuit* » regarde le père et « tombe » au milieu de ses jupons déployés ; Grégor « tombe » à son tour et se « balance sur place », mouvement qui se situe entre les deux ; la mère se « relève », « lève *les bras* », se jette sur la table comme une folle en arrière » en *perdant la tête* »...

Le mouvement des objets autant que des personnages trace dans l'espace, par un enchantement de lignes géométriques, brisées, horizontales et verticales, une déperdition structurée et rythmée. A l'horizon de cette chute se profilent la folie et la confusion.

Le désordre qui gagne progressivement les membres de la famille Samsa s'organise paradoxalement en une chorégraphie de la désarticulation, de la décomposition mécanique du mouvement en lignes de force.

### Le coefficient d'étrangeté

qui caractérise le personnage kafkaïen jusqu'en 1916 (...) tire moins sa signification d'une histoire qui fait de lui un intrus que de **sa situation instable dans l'espace**, des trajectoires insolites qu'il y effectue, de la gestuelle qui exprime sa relation aux autres.

**La charge corporelle**, jouant comme le fait **le trait du dessin**, contorsionné et convulsif, se substitue délibérément à la psychologie, dénoncée par Kafka dans le Journal.

(...) Kafka vise moins à expliquer qu'à montrer. Ses textes sont conçus comme **des machines de représentation visuelle en mouvement**.

### Jeux d'esprit sans parole

Le trait à la différence de la ligne, forme canonique et idéalisée, est ce qui, dans l'art occidental, entretient un rapport sémantique avec le « trait d'esprit », **l'irruption du « réprimé »**, **la saillie de la pulsion**.

Son lien graphique avec la spontanéité du tracé déroge aux conventions du dessin.

**Transmettre un mouvement**, véhiculer une expression de façon mécanique ou pulsionnelle, sémiotique ou physionomique, l'introduisent à la notion de « caricature ».

Si la ligne décharge, le trait, au contraire a fonction de charger (...) L'économie de moyens, l'opposition simplification / amplification, emphase / animalité tirent le dessin vers le burlesque.

### Le burlesque

**est un moyen de passer à travers les obstacles, de simuler l'indifférence, d'entraîner sur son passage, sans en avoir l'air, des catastrophes et des effondrements -Buster Keaton-, de jouer de son corps pour déjouer l'affrontement avec le système qui le domine.**

**L'Homme condamné à exécuter la pantomime de son impouvoir devient un héros du burlesque.**





## Témoignage de Jacqueline Sudaka-Bénazéraf sur **EN FORME**

« La chorégraphie de Didier Théron, *En forme*, est à prendre au pied de la lettre : écriture de la danse, inspiré par les récits de Franz Kafka et plus encore par ses dessins de style expressionniste.

L'auteur de *La métamorphose* fait, par ses graphismes, éclater la surface de la page en interrompant la linéarité de l'écriture. La "graphie" de Didier Théron se définit comme une nouvelle conception de l'espace scénique. Les mouvements et déplacements de ses quatre danseurs, une femme et trois hommes, s'organisent entre quatre meubles (deux fauteuils, un lit à sommier, un matelas au sol), dans un espace rigoureusement concentré et fragmenté qui impose des contraintes.

Le corps s'y heurte, y tombe, s'y repose, se déplace confronté à ceux-ci comme à des obstacles. Cet enfermement symbolique impose des élans animés par des pulsions vives, suivies de rétractions, de retenues, d'impulsions. Loin d'être l'instrument d'une narration, d'une situation ou d'un état psychologique, les mouvements des danseurs tracent dans l'espace des enchaînements de hiéroglyphes, silhouettes tout à tour libres, impétueuses, contrariées, rétractées, saccadées.

Le corps n'est plus qu'un signe, animé par le souffle et les pulsions intérieures à la façon de la main qui trace l'idéogramme chinois, guidé par le rythme du pinceau qui se charge d'encre et s'en décharge sur une surface. *En forme* pourrait se définir comme une calligraphie dans l'espace tridimensionnel, idéogramme plutôt qu'écriture.

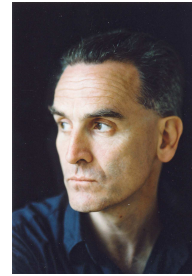
A Kafka, et plus généralement à l'expressionnisme, au cinéma de Charlie Chaplin ou de Buster Keaton (muet d'ailleurs est son spectacle), Didier Théron emprunte le burlesque du pantin, de la marionnette, pour évoquer une humanité écrasée par la société, la bureaucratie, le travail à la chaîne, la machine.

A travers sa chorégraphie, il montre l'homme désorienté, en butte aux obstacles incessants qui l'emprisonnent, désarticulé, au rythme saccadé et contradictoire, chassé de sa gestuelle naturelle. On ne se rencontre pas, on n'a pas le temps d'aimer, on ne se touche pas, on se heurte à l'autre, on s'entasse pêle-mêle, on s'isole. De contact jamais.

Le va et vient entre un raidissement imposé par la contrainte et la pulsion qui l'en délivre illustre dans la chorégraphie impressionnante de Didier Théron ce qu'écrivait le théoricien de l'expressionnisme, Worringer : "A chaque cassure, à chaque changement de direction, nous sentons que les forces soudainement arrêtées dans leur cours naturel se redressent, puis passent, avec une puissance augmentée par l'obstacle au mouvement suivant. Ces griffonnages linéaires apparaissent comme le dégagement d'une oppression intérieure de l'âme : de même ce qu'il y a d'agité, de convulsif, de fébrile dans les lignes septentrionales jette une lumière évidente sur la vie intérieure opprimée de l'humanité septentrionale."

L'écriture chorégraphique de Didier Théron jette un pont entre les arts et la littérature imposant par sa rigueur l'épure de la danse. »

**Jacqueline Sudaka-Bénazéraf**



## Didier Théron

Né à Béziers, vit et travaille à Montpellier. Autodidacte, Théron se lance dans la danse en suivant les cours de la Compagnie Dominique Bagouet, du Merce Cunningham Studio à New-York, et en s'initiant à la technique Trisha Brown. Parallèlement il pratique le zen.

**1987** : fonde sa compagnie. 1988 : crée sa première pièce **Les partisans** et reçoit le premier prix de Chorégraphie aux Hivernales d'Avignon sous la présidence de Dominique Bagouet.

En 10 ans, il crée 10 pièces dont **Ironworks**, **Sur des charbons ardents**, **Les locataires**, **Les amis** et **Autoportrait Raskolnikov**, pièces fondamentales qui propulsent la compagnie sur la scène internationale : en Europe (Angleterre, Ecosse, Allemagne, Italie, République Tchèque, Slovaquie), Ukraine, Inde et Pakistan, Asie (Japon, Hong-Kong – Hong Kong Arts Festival).

**Dès 1994** : il reçoit la première invitation au Japon par Tadashi Suzuki au Sogetsu Hall à Tokyo et au Art Center à Mito. En 1996-97, il obtient une bourse Villa Médicis « Hors Les Murs » Villa Kujoyama qui le conduit à Kyoto. Depuis il est régulièrement invité au Japon : par Tadashi Suzuki au Spring Arts Festival de Shizuoka et au Toga Festival et, par le collectif de danseurs et chorégraphes Monochrome Circus à Kyoto, avec l'appui des Instituts Franco-Japonais de Tokyo, Kyoto, Fukuoka, et avec la Saison Fondation.

En 1997, il crée à Mito pour l'ouverture de l'Exposition Mondiale Daniel Buren au Japon, la performance **Petits drames minuscules** en collaboration avec les musiciens japonais de « La fanfare striée ».

En 2000, il crée pour la vidéo en collaboration avec Noritoshi Hirakawa **Les temps de rien à Montpellier** présenté au Centre d'Art Aldebaran à Castries dans le cadre du Festival Montpellier Danse 2001.

**En 2001**, il crée **Assis debout en marche avec préambule et vestibule**, autour des processus d'écriture développés par Samuel Beckett dans « Watt » et aborde avec humour les principes de ce concept : tournée en France notamment sur les scènes nationales, en Allemagne (Greifswald, Heilbronn, Postdam); en Afrique (Maputo – Mozambique), en Colombie (Barranquilla et Bogota), et au Japon (Shizuoka, Toga et Kyoto).

**En 2004**, la pièce **En forme** est un passage. Prenant appui sur l'analyse de Jacqueline Sudaka - Bénazeraf de l'œuvre de F. Kafka au travers de ses dessins (« Le regard de Franz Kafka. Dessins d'un écrivain »), il fait le lien entre littérature, dessin et mouvement : le tout est « saisi » dans l'univers névrosé de la famille. La pièce est plébiscitée en France, et dans de nombreux festivals à Séville, Valencia, Edimbourg, Shizuoka.

**En 2005**, pour la Biennale Internationale d'Art Contemporain Chinois de Montpellier (direct. José Frèches), il crée l'installation chorégraphique **Résider Résonner Résister**, en réponse au plasticien chinois Chen Zhen dont l'œuvre « Constellation humaine » est installée dans le quartier de la Paillade (Mosson). Cette pièce in situ affirme, avec son titre, la démarche de création et de rayonnement de la Compagnie.

Elle sera la préfiguration de **Nous Autres**, une performance pour médiathèque, qui, dans cet hors scène, réinvente une place au corps, en le décalant et le déplaçant, amenant ainsi à le lire autrement, dans ces univers de lecture et de silence que sont les médiathèques.

**En 2007**, il crée le duo **Democratic Combine** avec Keith Thompson, danseur et assistant de Trisha Brown, Gerome Nox (musique) et Donald Becker (costumes et scénographie) : un échange et une confrontation pour une collaboration artistique au delà des styles, des races et des nations. Ce duo est présenté à New York au Danspace Project et sera présenté prochainement au Japon à Kyoto et Tokyo.

Parallèlement, la compagnie entreprend des collaborations, en Australie avec le collectif STRUT Dance à Perth et au Japon avec le collectif Monochrome Circus, qui allie un travail de récréation des pièces et de diffusion du répertoire de la compagnie.



**En avril 2008**, à la Scène Nationale de Narbonne, il crée, pour 6 danseurs, la pièce **Harakiri**. Après dix années de collaboration et de dialogue avec le Japon, cette pièce au titre emblématique est le signe du lien réalisé. Avec Harakiri, rituel saisissant, transcendé par une chorégraphie de signes, il crée une pièce qui nous concerne tous, un sacrifice en forme de « sacre du printemps » contemporain, graphique, écho direct à notre culture.

## L'ESPACE BERNARD GLANDIER

Accueilli dès 1993 par la Ville de Montpellier dans une salle de la Maison Pour Tous Léo Lagrange dans le quartier de la Paillade (Mosson), Didier Théron transforme ce lieu de répétition en un lieu public ouvert à tous pour y voir et y pratiquer la danse. Le lieu rénové est inauguré officiellement le 5 février 2004. Géré et partagé avec les Artistes associées Michèle Murray et Maya Brosch et une équipe administrative, l'Espace Bernard Glandier est aujourd'hui équipé techniquement pour recevoir des résidences d'artistes et des spectacles (voir [www.didiertheron.com](http://www.didiertheron.com)).

## PROPOS ARTISTIQUE

Dés les premières créations (**Les Partisans**) émerge chez Théron une écriture chorégraphique qui met en corps et en scène une pensée de la résistance. Comme une affirmation, une nécessité, et une incontournable exploration de ces formes plastiques et scéniques : elle se traduit par une danse physiquement et mentalement engagée, qui se dessine par une rigoureuse inscription des corps dans l'espace, par la graphie des mouvements, leur géométrie, la trajectoire des corps, leurs impulsions, la maîtrise de leur énergie. « Je dessine donc je parle », la danse est alors un langage total qui fait sens.

L'attirance réciproque avec le Japon qui jalonne le parcours, correspond à cette préférence pour le signe plutôt que la narration ou le discours. Théron renforce l'économie de moyens, qui donne aux pièces produites leurs formes ciselées et concises, où la précision sur le travail des matières du corps est au service du dessin. Car Théron joue des matières et de leurs intensités, par accumulation et rupture, dans une composition de signes projetés. D'où vient peut-être l'attirance du maître japonais Tadashi Suzuki pour cette démarche.

Cette danse, comme un condensé de mouvements, crée des images claires qui impressionnent notre œil et notre mental. Cette recherche amène des rapprochements avec la littérature pendant plusieurs années (Dostoïevski, Beckett, Kafka, Melville, Flaubert) et aujourd'hui les arts plastiques. Avec la danse, Théron trouve sa résistance : il dessine et face au monde, l'œuvre devient politique.

### Principales créations

**1987. Les partisans**

*Les Hivernales d'Avignon*

**1991. Ironworks** – pièce pour six danseurs

*Festival Montpellierdanse*

**1993. Les locataires** – quatuor en hommage à Dominique Bagouet

*Festival Montpellierdanse*

**1996. Petits drames minuscules sur fanfares striées**

*Ouverture de l'Exposition Mondiale Daniel Buren au Japon.*

**1997. Autoportrait Raskolnikov** – solo inspiré de « Crime et châtiment » de F. Dostoïevski

*Théâtre Jean Vilar Montpellier*

**2001. Assis debout en marche avec préambule et vestibule** – quintet en hommage à Samuel Beckett / *Festival reBonds 01 - L'Athanon Scène Nationale d'Albi*

**2004. En forme** – quatuor inspiré des dessins de Franz Kafka, et du livre de J. Sudaka-Bénazéraf « Le regard de Franz Kafka. Dessins d'un écrivain »

*Festival New Territories - Glasgow / Ecosse*

**2005. Résider Résonner Résister** – installation chorégraphique pour huit danseurs, inspiré du travail de Chen Zhen, plasticien chinois / *1<sup>ère</sup> Biennale d'Art Contemporain Chinois de Montpellier.*

**NOUS AUTRES**, installation chorégraphique pour une médiathèque, présentée dans les médiathèques de l'Agglomération de Montpellier.

**2006. bartleby** – solo, inspiré de bartleby d'Herman Melville, en hommage à Bernard Glandier.

*Gekken Théâtre à Kyoto / Festival Montpellier Danse 06 à l'Opéra Comédie.*

**2007. Democratic Combine** – Duo de Didier Théron et Keith Thompson

*Dancespace Project New-York*

**2008. HAKIRI - un sacre** – Pièce chorégraphique pour 6 danseurs

*Coproduction : Le Théâtre Scène Nationale de Narbonne, et la Ville de Mende*

*Première : 29 et 30 avril 2008. Le Théâtre Scène Nationale de Narbonne.*

**2009/10. La grande phrase** : *Exposition Universelle Shanghai 2010*

## Extraits de presse

# The Herald

17 août 2006

Par Mary Brennan

Un matelas délabré, un canapé branlant, un lit et un fauteuil aussi dépareillés - ce mobilier crée un contexte pesant de solitude pour « En forme », pièce qui prend sa source dans les textes et dessins moins connus de Kafka.

Le chorégraphe français Didier Théron reprend, avec fougue, l'humour qui imprègne la vision du monde de Kafka, en faisant de cette vision un portrait réellement drôle, fulgurant de personnages sans cesse bousculés dans leur quotidien. Quoi qu'ils fassent ou tentent, les danseurs - trois hommes et une femme - sont constamment catapultés en tous sens comme les malheureuses victimes d'un film muet comique. Le matelas devient vorace, avale les gens. Le lit renverse une idylle amoureuse en faisant rebondir un couple dans un numéro de vaudeville. Cette farce parle de désaxés - mais si ces « losers » semblent perdus, c'est parce que les danseurs sont de vrais maîtres du rythme, si précis, de vrais athlètes, mais dans la subtilité. Que vous connaissiez bien Kafka ou pas, « En forme » est une merveille.

## SCOTLAND *on* SUNDAY

13 août 2006

Par Chita Ramaswamy

« En forme » par le chorégraphe français Didier Théron est une courte pièce physique qui combine une physicalité à la Buster Keaton à une danse impressionnante de retenue. Quatre danseurs se jettent contre matelas, lit et fauteuils de cuir, la plupart du temps en silence arborant des visages impassibles pendant qu'ils tombent à terre, se heurtent contre les meubles, et se relèvent, sans cesse à la recherche du contrôle.

Le rapport à Kafka est peut être ténu - la pièce est censée s'inspirer de ses écrits et dessins moins connus - mais, à part ça, c'est un travail techniquement complexe qui peut s'enorgueillir d'une qualité rare : celle d'une danse qui nous fait rire. »